

Postface & remerciements

Entamé à l'orée du XXI^e siècle, cet ouvrage est longtemps resté dans les cartons. Comme on le dit à propos du bon vin – de Bourgogne évidemment – il a mûri, pris du corps dans le calme et l'obscurité d'un tiroir de bureau (ou plutôt d'un disque dur d'ordinateur) avant de réapparaître à l'occasion de la pandémie de la Covid-19 qui contraignit chacun à rester chez soi.

Repris avec acharnement dès mars 2020 (ça ne s'invente pas !), ce manuscrit a été profondément remanié, enrichi, refondu, amendé et remis entièrement à jour pendant plus de deux ans avant d'aboutir à la version, jamais définitive évidemment, que vous tenez entre les mains.

Comme vous l'aurez sans doute compris, cet ouvrage se veut également le reflet de mes (dés)espoirs vis-à-vis notre si chère et si indispensable technologie moderne censée améliorer notre quotidien, mais pas toujours aussi bien et aussi vite qu'on pourrait en rêver. Le monde dans lequel se déroule cette intrigue, c'est, par conséquent, notre monde de demain, complexe, peuplé de personnages exceptionnels comme d'individus malveillants, à la fois si corrompu et tellement enthousiasmant, parfois évolué et d'autres fois archaïque et rigide, exaltant avant d'être décevant, capable d'élan de solidarité comme de bouffées d'égoïsme, un monde à la fois semblable et différent du nôtre, à l'image de ce à quoi seront confrontés ces aventuriers des temps modernes que j'ai nommés des marsionnautes.

Ce roman se veut donc un pamphlet contre l'Humanité capable du pire tout autant qu'une ode à ce que notre société peut produire de meilleur et de bon.

Pour parvenir à ce résultat, j'ai dû commencer par faire connaissance avec la planète Mars, apprendre ses particularités, comprendre comment on pouvait y aller et y rester, ce qu'on pouvait attendre d'une telle entreprise. J'ai également sillonné le web, y découvrant de véritables pépites. Si vous êtes intéressé par ces sources virtuelles ou réelles (que je cite autant que possible dans les notes), je vous invite à consulter la bibliographie proposée à la fin du tome 2 ainsi que sur le site web pierreyvesdenizot.fr.

Certains passionnés, la plupart du temps sans le savoir, m'ont offert la possibilité

d'accéder à une somme d'informations précises, précieuses, exhaustives et parfois étonnantes que j'ai remixées à ma façon pour en tirer une trame romanesque. Parmi eux, j'aimerais citer Philippe Labrot et son site d'une exhaustivité impressionnante nirgal.net, Vincent Heidelberg (VicNet) le youtubeur qui propose sur sa chaîne Stardust pléthore de vidéos toutes plus intéressantes les unes que les autres sur l'espace et l'astronautique, Hugo Lisoir, un autre youtubeur spécialisé dans le domaine spatial, Pierre Brisson qui publie de précieux billets d'humeur martiens sur son blog helvétique, Charles Frankel, Jean-Marc Salotti, Didier Capdevila et Scott Kelly pour avoir pris la peine de partager leur(s) savoir(s) et leur(s) expérience(s). Côté presse, une mention spéciale pour le magazine bimestriel "Espace & Exploration" animé par des passionnés qui savent parfaitement communiquer leur part de rêve spatial. Il y a, ensuite, les associations dont les activités sont liées à la planète rouge : la Planetary Society américaine (fondée par le Docteur Robert Zubrin qui œuvre depuis des décennies pour envoyer des humains sur Mars) et sa déclinaison française, l'Association Planète Mars qui propose de nombreuses activités (conférences, ouvrages, articles de fond, activités pratiques...) et à laquelle tout un chacun peut adhérer pour une somme modique. Enfin (et ce n'est pas le moindre), j'ai pu dénicher de nombreuses informations sur le site Wikipédia. Parfois tant décrié par les puristes, c'est tout de même une mine d'informations que l'on ne retrouve parfois nulle part ailleurs, même s'il convient, bien évidemment, de sérieusement les vérifier et les recouper. Ce site doit continuer de vivre et je ne saurais trop vous inviter (comme moi) à verser quelques euros pour les aider à perpétuer ce beau projet.

Autre géant décrié (et parfois à juste titre quand on évoque la quantité de cartons consommée ou la politique tarifaire agressive qui a contraint de nombreux petits commerces à mettre la clé sous la porte), Amazon est néanmoins la solution que j'ai choisie pour publier cette trilogie via son service KDP (Kindle Direct Publishing). Pourquoi cela ? D'abord parce que les éditeurs traditionnels, débordés de manuscrits, ne se seraient probablement pas risqués à publier une trilogie de 1800 pages sur Mars écrite par un inconnu. Ensuite par ce que c'est – et de très loin – le service de publication le plus performant de par sa simplicité pour les auteurs et son coût pour le lecteur. C'est aussi l'éditeur qui touche le plus grand nombre de personnes dans de nombreux pays du monde.

Une telle aventure au long cours (je parle de l'écriture, pas du voyage vers Mars) ne saurait également parvenir à son terme sans soutien. Je tiens donc à remercier, en tout premier lieu, mon épouse Moufida qui est à la fois ma première lectrice, ma correctrice, mon grand soutien et mon meilleur conseil. Un grand merci également à Stéphanie Oziol qui a pris la peine de relire les épreuves et de me faire profiter de son expérience professionnelle dans le domaine de l'édition pour améliorer le manuscrit.